

## ABONNEMENTS

LYON  
Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

DÉPARTEMENTS  
Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

ÉTRANGER  
Selon les droits de poste.

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; ils se payent d'avance au bureau du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

## LA VÉRITÉ



## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Néanmoins, malgré la mesure ci-dessus, les divers travaux publiés dans *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## A NOS LECTEURS.

Dès ce jour *la Vérité* supprime sa feuille-supplément. Plusieurs observations fort justes nous ont été faites à ce sujet ; il en découle que ce mode de publication offre des inconvénients sérieux soit pour le brochage, si nous avons de nouveau recours à la feuille-supplément-journal comme autrefois ; soit pour l'intérêt des travaux si nous maintenons la feuille-supplément-livre, comme en ce moment.

On préférerait que notre journal délivrât chaque année, à tous ses abonnés, une prime importante qui remplacerait en qualité, si non en quantité ces feuilles-suppléments, et que sa publication hebdomadaire se conformât aux usages reçus, à savoir : revenir à la feuille simple qu'il avait adoptée dès ses débuts, et de laquelle ne se sont écartés aucuns des nombreux journaux spirites qui sont venus après lui.

Pour satisfaire à ce désir, nous profitons de ce que *les Ombres* sont terminées. Nous devons dire, cependant, que cette mesure ne nous empêchera pas, si l'occasion se présente, de publier quelquefois, en guise de supplément, les dessins médianimiques dont on voudra bien nous gratifier et dont la cause pourrait tirer quelque profit.

## AGENTS DE LA RÉVÉLATION.

(4<sup>e</sup> article. — Voir le dernier numéro.)

Nous savons bien que quelques pères et quelques fidèles ne se sont point bornés à soutenir l'apparition et l'intervention, dans certains cas, de l'Esprit élevé et choisi pour être le Christ, ce qui ne s'éloignerait en rien, comme nous venons de le faire voir, des manifestations du Spiritisme divin. Ils ont supposé que cet Esprit préexistant et élu à l'avance, qui était chargé du rôle humain dans la messianité, avait été lié dès lors, et à partir de son élection, bien avant qu'il fût conçu dans le sein de l'auguste Marie, au Verbe, par une union nommée hypostatique ; qu'ainsi, avant sa naissance, l'Homme-Dieu préexistait tout entier déjà non-seulement dans son humanité,

mais encore dans sa divinité. Nous aurions pu laisser passer cette affirmation qui, pour ceux qui admettent en Christ cette unité ineffable avec Dieu, n'entraîne aucune mauvaise conséquence. Toutefois nous disons que, pour notre part, nous n'y croyons pas, et nous restons en cela très-orthodoxe, nous défendant, en notre personne, au nom du Spiritisme, contre cette épithète imméritée d'Ariens, avec laquelle on prétend nous écraser. Pour que ce reproche d'Arianisme soit fondé, il ne suffit pas de nier que l'âme humaine préexistante du Christ ait été de prime abord unie au Verbe et revêtue de la Divinité. Il suffit d'admettre, pour échapper à cette accusation, qu'à partir de son incarnation, l'âme humaine du Christ a été revêtue de la divinité par son union indivisible avec le Verbe. Or, sans engager, comme nous l'avons dit, d'autre que nous-même, et en invitant aussi le Spiritisme à ne pas se préoccuper actuellement de cette question qui le détournerait de son but et lui empêcherait d'atteindre la fusion des cultes, c'est à ce dernier parti que nous nous rangeons. Nous allons en dire la raison très-brièvement : supposer que l'âme humaine du Christ ait été sans mérites précédents et sans autre motif qu'une élection toute gratuite, privilégiée au point de s'unir dès sa création avec le Verbe divin, ce serait violer l'ordre, la règle de Dieu et le constituer coupable de partialité. Pour mériter cette union intime avec le père, il faut que l'homme, dans le Messie, ait acheté cette faveur singulière par des actes transcendants et à la suite de nombreuses épreuves brillamment surmontées.

Il y a encore un autre motif tiré de la loi universelle de la vie des mondes, de l'économie suprême de ressorts. Une puissance, et surtout une puissance souveraine, ne fait rien que d'utile et de nécessaire ; elle ne s'épuise pas en moyens qui n'ont pas leur raison d'être, et ne sont pas impérieusement réclamés. Or, dans quel but, l'homme dans le Messie eût-il été uni prématurément au Verbe (Dieu) ? On n'aperçoit ni la portée, ni l'objet d'une pareille transgression à la règle progressive de l'avancement et de l'épreuve. Nous croyons donc que pour tous les globes, et pour toutes les humanités, *le Verbe de Dieu n'est uni aux myriades de Messies sur les myriades de mondes que lors de leur incarnation dans chaque monde respectif.*

Verbe toujours le même, toujours unique, identique, immuable et éternel, mais diversement conçu selon les âmes individuelles plus ou moins élevées des Messies, âmes dont

l'avancement est proportionné à l'exigence et à la nature de ces mondes.

Verbe diversement développable aussi par les Messies, sous des faces plus ou moins complètes, selon la disposition des auditeurs qui les écoutent et l'initiation de chaque humanité.

Que ceux qui veulent avoir la science de Dieu retiennent bien cette formule; elle suffira pleinement aux hommes de notre terre pour un long avenir. Voilà du reste tout ce qu'il nous est permis de dire à ce sujet; encore cette révélation n'est transmise que pour ceux qui ont l'intelligence.

Quant à ceux qui ne comprendraient pas, qu'ils passent, ils comprendront plus tard.

Du reste, nous répétons à tous nos frères spirites que leur devoir est aussi bien de dégager la conception actuelle de Dieu de toutes ces notions trinaires données par de vrais ainsi que par de faux prophètes, que celle de son Christ, de toutes les questions scolastiques sur l'union hypostatique du Verbe avec l'âme humaine dans le Messie. Tout cela (trinité exprimant la vie de Dieu et des mondes, comme divinité de chaque Messie), est vrai, mais ne peut être exprimé aujourd'hui en langage ordinaire, qu'avec d'amphigouriques et obscures formules; or, ce n'est pas là ce que veulent Dieu et ses Esprits: Dieu veut être entendu et adoré de tous ses enfants, sous la forme magnifique de la miséricorde et de l'amour. Le reste viendra avec le langage universel qui inaugurerà le beau règne de notre père céleste.

Nous avons jusqu'à présent traité du Spiritisme divin; mais ce n'est pas tout, il faut aussi parler du Spiritisme ordinaire, reçu, comme nous l'avons dit (*Légitimité du Spiritisme*), pour aide et coadjuteur au Spiritisme du ciel. Il nous faut faire mention également des incarnés, missionnaires de Dieu: pour cela, nous allons dire quelques mots du caractère de l'inspiration dans Moïse, le Christ et les autres prophètes; nous allons exposer les moyens dont s'est servie la Providence pour les faire reconnaître; nous résumerons ce qui a été opéré aussi en faveur du mouvement actuel, et nous terminerons par un coup-d'œil sur les médiums contemporains, agents avec les Esprits de l'éducation divine de l'humanité.

PHILALÉTHES.

(La suite au prochain numéro.)

## LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME.

### LES MYSTIQUES.

(3<sup>e</sup> article. — Voir le dernier numéro.)

« Il était réservé dans ce même siècle à une femme très-distinguée par son esprit de troubler l'Eglise et l'Etat rien qu'à vouloir essayer la conciliation, dans sa personne et dans ses écrits, des deux nuances de mysticisme. Or, vouloir renouveler les mérites et la sainteté des types que montrait le mysticisme exalté, celui du passé, avec ses plus hautes ambitions, avec ses communications les plus éclatantes, c'était trop. On eût permis à cette femme d'aspirer elle-même aux visions et aux illuminations les plus directes, mais la mission qu'elle s'attribuait, d'être appelée d'en haut à enseigner et à communiquer dans la sphère la plus élevée de la société les dons et les extases dont elle jouissait, cette prétention parut une prétention exorbitante, un apostolat intolérable.

« Et il était réservé à Fénelon, sans avoir une ambition aussi excessive que celle de madame Guyon, d'entrer avec elle dans des rapports d'une véritable amitié, d'une sérieuse communauté de tendances.

« En effet, il a voulu, lui aussi, concilier les deux courants mystiques, les épurer l'un et l'autre, en rejeter le merveilleux un peu trop étrange et en garder religieusement et saintement tout le surhumain, présenter l'intimité avec le monde spirituel sous des formes plus élevées et plus appropriées aux délicatesses du siècle et les attirer ainsi dans les plus hauts raffinements de la perfection évangélique.

« Cela était beaucoup plus modéré et plus sain que la mission de madame Guyon. Et pourtant cette œuvre passa aussi pour une chose nouvelle; et cette mission, justifiée par tous les dons du génie, par toutes les grâces de l'éloquence et par toutes les vertus du sacerdoce, parut à ce point exorbitante à son tour qu'on se hâta de la jeter dans le même moule que l'autre, de la frapper du même coup qui la flétrissait.

« Ce fut, en effet, le mysticisme théosophique de madame Guyon qui perdit, en le compromettant, le mysticisme très-évangélique et tout Johannéen de Fénelon. Sachons bien que madame Guyon ne fut rien moins qu'une femme faible. Il se rencontre dans ce siècle beaucoup de femmes fortes, et madame Guyon ne le cède à aucune d'elles ni en intelligence, ni en instruction, ni en énergie. Il n'en est aucune qui ait lutté comme elle contre deux archevêques de Paris, un évêque de Meaux, et lequel ! un curé de Saint-Sulpice, un supérieur de séminaire, Louis XIV et madame de Maintenon. Il n'en est aucune qui ait laissé rien de comparable à son commentaire de la Bible. Son temps n'offre rien d'égal à sa résignation, au martyre qu'on lui fit subir dans les prisons. Madame Guyon, qui aimait Fénelon d'une sainte et forte amitié, mais sans exaltation aucune, qui ne l'invoqua jamais dans son intérêt et ne le nomma jamais, de peur de le compromettre, qui ne lui imputa jamais ni son prudent silence, ni ses reniements apparents, fut une femme très-forte, la femme forte par excellence: elle fut au milieu de ses souffrances morales et physiques, sous les verrous et dans la pauvreté, réduite à demander des chemises et un corset à M. de la Chétardie. Rien de plus aisé qu'un jugement rapide et dégagé sur son compte; mais rien de plus faux, de plus indigne de notre siècle, d'un siècle qui n'a plus, pour excuser ses torts, les passions et la foi émue des vieux âges.

« Dans son chapitre sur les visions, les révélations et les ravissements, elle donne toute une théorie sur ce sujet:

« De ces sortes de dons, dit-elle, les moins purs et les plus sujets à l'illusion, ce sont les visions et les extases. Les ravissements et les révélations ne le sont pas tout à fait tant, quoiqu'ils ne le soient pas peu.

« La vision n'est jamais de Dieu même, ni presque jamais de Jésus-Christ, comme ceux qui l'ont se l'imaginent; c'est un ange de lumière, qui, selon le pouvoir qui lui en est donné de Dieu, fait voir à l'âme sa représentation, qu'il prend lui-même. Il me paraît que les apparitions que l'on croit de Jésus-Christ même sont à peu près comme le soleil qui se peint dans un nuage avec de si vives couleurs que celui qui ne sait pas ce secret croit que c'est le soleil même; cependant ce n'est que son image.

« L'extase vient d'un goût sensible, qui est une sensualité spirituelle, où l'âme se laissant trop aller à cause de la douceur qu'elle y trouve, tombe en défaillance. Le diable donne de ces sortes de douceurs sensibles pour amorcer l'âme, lui faire haïr la croix, l rendre sensuelle, et lui donner de la vanité et de l'amour d'elle-même, l'arrêter aux dons de Dieu, et l'empêcher de suivre Jésus-Christ par le renoncement et la mort à toutes choses.

« Qu'on remarque bien le diable! le concevait-elle toutefois à la manière vulgaire et enfantine? Il est permis d'en douter d'après tous ses écrits.

« Les ravissements viennent d'un autre principe. C'est que Dieu attire l'âme fortement pour la faire sortir d'elle-même et la perdre en lui ; et de tous les dons que j'ai décrits, c'est le plus parfait, mais l'âme étant encore arrêtée par sa propriété, elle ne peut sortir d'elle-même ; de sorte qu'étant attirée d'un côté et retenue de l'autre, c'est ce qui opère le ravissement ou le vol d'Esprit, qui est plus violent que l'extase et élève quelquefois même le corps de terre. Cependant ce que les hommes admirent si extraordinairement est une imperfection et un défaut dans la créature. » Telle fut bientôt l'élévation de son âme, de sa pensée affranchie des choses communes, qu'elle n'avait plus besoin de paroles articulées pour prier. Toute sa vie, toute sa personne était une prière. « Ce qui me surprit le plus, nous dit-elle, c'est que j'avais une extrême peine à dire mes prières vocales que j'avais accoutumé de dire. Sitôt que j'ouvrais la bouche pour les prononcer, l'amour me saisissait si fort que je demeurais comme absorbée dans un silence profond et dans une paix que je ne saurais exprimer... Il se faisait, sans bruit de paroles, une prière continuelle qui me semblait être celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, prière du Verbe, qui se fait par l'Esprit, lequel, selon saint Paul, demande pour nous ce qui est parfait, ce qui est conforme à la volonté de Dieu. » Ici encore, pour être juste, il nous faut rappeler que le Verbe, la parole divine, jouait un grand rôle dans la pensée religieuse du siècle, non pas dans celle des mystiques seulement, mais encore dans celle des philosophes ; que Malebranche s'entretient sans cesse avec le Verbe et se fait faire par lui les réponses qu'il lui plait. Pour madame Guyon, le Verbe est comme la clef de sa vie spirituelle.

« Mon cœur, nous dit-elle, avait un langage qui se faisait sans le bruit de la parole et il était entendu de son bien-aimé, comme il entend le profond silence du Verbe toujours éloquent qui parle incessamment dans le fond de l'âme. »

« Notre siècle se hâte trop de mettre tous ces entretiens mystiques sur le compte de l'imagination, d'en faire de pures illusions d'une femme étrangère aux mystères de l'âme, aux hallucinations de l'intelligence humaine. Madame Guyon a prévu cette facile critique.

« Que l'on n'aille pas se figurer, nous dit-elle, que c'était un langage stérile, qui est un effet de l'imagination ; tel n'est pas le langage muet du Verbe de l'âme : comme il ne cesse jamais de parler, il ne cesse jamais d'opérer. *Dixit et facta sunt ; mandavit et nata sunt* (Ps. 32, 9). » Car remarquez-le bien, madame Guyon qui commenta toute la Bible, cite les saintes Ecritures comme un docteur en Sorbonne.

« Si constante que soit en elle la voix du Verbe, ce n'est pas, toutefois, le Verbe seul qui s'occupe d'elle ; Dieu, son amour, prend d'elle des soins continuels ; il lui envoie des messagers de salut sous l'extérieur le moins apparent. Elle va un jour à Notre Dame ; un homme qui vient on ne sait d'où, et bientôt ne se retrouve plus nulle part, lui parle avec une éloquence apostolique. Pour elle, ce n'était pas un homme ; c'était comme le Raphaël de Tobie, l'apparence d'un homme. Entre elle et la Providence, il y a comme un pacte. Quand, à la campagne, elle prend le parti d'aller à la messe à pied pour ne pas réveiller son mari par le bruit du carrosse sortant du château, la pluie cesse de tomber tant qu'elle chemine, recommence dès qu'elle est dans la chapelle, et se suspend quand elle en sort pour reprendre de plus belle dès qu'elle est rentrée. Et encore une fois, qu'on ne lui en objecte pas qu'il ne faut pas généraliser ce qui a pu arriver une fois. Elle a prévu le raisonnement ; elle le réfute. « Ce qui est surprenant, c'est qu'en plusieurs années que j'en ai usé de la sorte, il ne m'est jamais arrivé d'être trompée dans ma confiance. »

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## CORRESPONDANCE.

Voici la lettre que nous recevons de notre collaborateur M. Barrillot, en réponse à celle de M. Clapeyron (voir le dernier numéro).

Paris, 2 avril 1865.

MON CHER EDoux,

L'article de moi que vous avez inséré dans l'avant dernier n° de *La Vérité*, n'était qu'un germe qui s'est amplement développé dans l'ouvrage auquel je travaille depuis quatre ans et qui a pour titre : *Révolution morale du XIX<sup>e</sup> siècle, philosophie universelle*.

M. Clapeyron ne s'est pas trompé sur mes intentions : j'ai dit *décomposition* pour *désagrégation* ; j'ai dit *âme* pour *périsprit*, parce que l'homme se compose de trois principes : Le corps, l'âme et l'esprit. Mon très-honorable critique dit : « que j'ai peut-être soulevé un peu du voile qui recouvre la vérité ; » je l'ignore, je sais que mon esprit tend constamment vers le Créateur, et c'est tout ; il ajoute : « qu'il ne faut pas chercher à pénétrer ce qui est impénétrable. » à quoi je réponds : Nous sommes à une époque où l'homme doit employer sa force morale à dévoiler tous les mystères qui jusqu'à nos jours n'ont fait qu'abrutir les peuples ! Il n'ignore pas que les infatigables chercheurs, depuis Prométhée jusqu'à Jean Reynaud, ont été les frères aînés de la famille humaine et qu'ils seront toujours les moteurs et les éclaireurs du progrès. Permettez-moi de détacher deux paragraphes du manuscrit dans lequel je soulève des problèmes que je n'ai lus, dans aucun livre. Celui-ci d'abord qui jettera quelques éclaircissements sur le mystère de la Trinité, lequel a fait le désespoir de tous les théologiens.

« Il n'existe qu'un *incréé*, indivisible, immuable, éternel, l'*Amour* ! Source de tous mouvements, de toute vie, de tout progrès. Il est le législateur absolu des lois universelles ; en lui sont contenus trois principes éternels : la Matière, l'Esprit, Dieu.

L'Esprit sort de la Matière et contient Dieu, Dieu contient l'Esprit et la Matière, tous trois sont partout. La Matière représente toutes les formes des mondes pondérables, l'Esprit représente toutes les existences des mondes pondérables et impondérables. En d'autres termes, trois principes ont été et seront de toute éternité : le principe concepteur et ordonnateur, Dieu ! agent suprême de l'*Amour* le principe actif, l'*Esprit* ; le principe passif, la *Matière*. De ces trois principes enfermés dans l'*Amour*, naissent tous les êtres, toutes les métamorphoses, tous les progrès indéfinis.

Partant de ce point, tout se spiritualisera, tout se divinisera sans jamais se confondre avec l'*Amour* source de vie intarissable. »

Je dis plus loin : « Tous ceux qui cherchent par un moyen quelconque à déprécier ou amoindrir la puissance créatrice sont fatalement dans le cercle des ténèbres ; tous ceux qui, s'appuyant sur la logique universelle, s'efforcent de démontrer l'amour infini de la puissance créatrice sont, par l'attraction de cet amour, dans le cercle de la vérité ; ici le mot cercle n'est pas pris au point de vue cabalistique, il marque simplement deux zones : la zone matérielle et la zone spirituelle. Donc ceux qui prétendent que Dieu crée des âmes en détachant des étincelles de sa personnalité sont dans l'erreur à l'égard de la puissance appelée Dieu, et, par ignorance ou par orgueil rabaisent son pouvoir sans limites. Si le créateur détachait de sa personnalité des étincelles divines pour leur faire parcourir toutes les phases de la matière pendant un nombre incalculable de siècles, il y aurait déchéance pour ces âmes, puisque tous les progrès accomplis pendant leurs longues pérégrinations n'aboutiraient qu'à les ramener à leur point de départ ; c'est absurde ! Et dire que cette absurdité sublime émane en partie du divin Platon ! Non le Dieu qui s'absorbe lui-même n'est pas le mien ! Je préfère celui qui d'un grain

de poussière crée un séraphin après l'avoir fait passer par des millions de transformations. Que tous ceux qui l'ignorent, les mystiques surtout, apprennent que le créateur résorbe constamment et n'absorbe jamais; pouvant tout donner, qu'a-t-il besoin de recevoir?... S'il absorbait sa créature il n'y aurait pas d'immortalité; c'est de son trop plein d'amour que vivent et palpitent les univers! C'est de ce foyer que découlent toutes sciences, toutes bontés, toutes raisons!

L'implorer dans un but d'égoïsme serait lui faire outrage en le rabaisant à nos passions humaines, en lui prêtant des nécessités qu'il ne peut avoir. Il sait ce dont nous aurons besoin pendant toute l'éternité.

La charité chrétienne ne s'étend que sur la race humaine. Le spiritisme qui s'élèvera au dogme de l'Amour doit prêcher la charité universelle; aimons toutes les créatures sans exception, en nous efforçant d'améliorer les mauvaises, et nous userons sagement de notre droit d'aïnesse sur cette planète qui n'est qu'un sphéroïde infime et non une sphéroïde infinie, comme le typographe me l'a fait dire dans mon syllogisme appelé *hypothèse*. »

Et maintenant un dernier mot à M. Clapeyron : afin de prouver à notre raison que nulle créature ne peut rien retrancher de la puissance créatrice, disons avec la voix de la conscience qui monte jusqu'à Dieu : — Aimons! car le moindre grain de sable que notre pied foule avec indifférence, un jour vivra, aimera, pensera!...

BARRILLOT.

Nous avons pour principe de respecter et de publier, s'il y a lieu, toutes les opinions, tous les systèmes donnés de bonne foi; ces opinions et ces systèmes viendraient-ils attaquer de front nos convictions les plus chères, les plus intimes. C'est à ce titre, mais à ce titre seulement que, depuis la fondation de ce journal, nous avons laissé à nos bienveillants collaborateurs liberté pleine et entière d'émettre leurs idées; car nous sommes loin de partager toutes celles dont nous nous sommes fait et pourrons nous faire encore l'éditeur. En d'autres termes, les articles insérés dans *La Vérité* n'engagent que la responsabilité du signataire.

Cela dit, honneur aux chercheurs infatigables et convaincus : c'est du choc des idées librement et franchement émises que jaillit la lumière. Certes, nous cherchons aussi depuis longtemps; et, pas plus que bien d'autres, nous ne saurions nous flatter d'avoir trouvé! Un ouvrage de longue haleine auquel nous travaillons depuis bientôt trois ans avec le concours de deux autres médiums aussi dévoués que modestes fera connaître plus tard le résultat de ces recherches. Nous espérons que, grâce au point de vue général où l'Esprit inspirateur nous a fait placer, la lumière se fera un jour prochain sur une foule de questions secondaires qu'on se hâte peut-être trop de vouloir résoudre.

E. E.

## VARIÉTÉS.

### MANIFESTATIONS SPONTANÉES DE MARSEILLE.

Les manifestations de Poitiers ont en ce moment leur pendant à Marseille. En faut-il conclure que les soi-disant mauvais plaisants qui ont mis en émoi la première ville, sans pouvoir être découverts, se sont transportés dans la seconde où ils ne le sont pas davantage? Il faut convenir que ce sont des mystificateurs bien adroits pour déjouer ainsi les recherches de la police et de tous ceux qui sont intéressés à les découvrir.

Voici le récit circonstancié qui nous est transmis par le docteur Chavaux de Marseille, en date du 14 mars :

« Il y a une quinzaine de jours, j'ai eu l'honneur de vous donner quelques détails sur les manifestations qui se produisent depuis plus d'un mois dans la maison n° 80 du boulevard Chave. Je ne vous disais que ce que j'avais entendu dire, aujourd'hui je viens vous dire ce que j'ai vu et entendu par moi-même.

» Ayant obtenu la permission de visiter la maison, je me suis rendu vendredi 10 mars dans l'appartement du premier étage, occupé par madame A... et ses deux filles, l'une de huit ans et l'autre de seize ans. A une heure juste, une vive détonation eut lieu dans la maison même, et fut suivie de neuf autres dans l'espace de trois quarts d'heure. A la seconde détonation, qui me sembla partir de l'intérieur de la chambre où nous étions, je vis une légère vapeur se former, puis une odeur bien prononcée de poudre se fit sentir. Madame R... étant entrée à la huitième détonation, dit qu'il y avait une odeur de poudre; cela me fit plaisir, car cela me prouvait que mon imagination n'y était pour rien.

» Le lundi 13, je me rendis de nouveau dans la maison à huit heures et demie du soir. A neuf heures la première détonation se fit entendre, et dans l'espace d'une heure il y en eut trente-huit. Madame C... dit : « Si ces bruits sont occasionnés par des Esprits, qu'ils en fassent encore deux, cela fera quarante. » Au même moment, les deux détonations se firent coup sur coup avec un bruit effrayant. Nous nous regardâmes tous avec surprise et même frayeur. Madame C... dit encore : « Je commence à comprendre qu'il y a des Esprits dans cette affaire; je voudrais, pour me convaincre tout à fait, que les Esprits frappassent encore dix fois, cela fera cinquante. » Les dix détonations eurent lieu en moins d'un quart d'heure.

» Ces bruits ont parfois la force de coups d'un canon de petit calibre que l'on tirerait dans une maison; les portes et les fenêtres sont ébranlées ainsi que les murailles et le plancher; les objets appendus aux murs sont vivement agités; on dirait que la maison s'ébranle de tous côtés et qu'elle va tomber; mais il n'en est rien. Après le coup, il n'y a pas la plus petite fente, rien n'est endommagé et tout rentre dans le calme ordinaire. Ces coups sont tantôt distancés de une à cinq minutes; d'autre fois, ils frappent jusqu'à six fois coup sur coup. La police a fait une apparition et n'a rien découvert.

» Voilà, cher maître, toute la vérité et la plus exacte vérité.

» Agréez, etc. »

CHAVAUX, D. M. P.

25, rue du Petit Saint-Jean.

Voilà la cause toute trouvée, dira-t-on; on voit de la fumée, on sent l'odeur de la poudre, et vous ne devinez pas le moyen qu'emploient les mystificateurs? — Il nous semble que des mystificateurs qui se serviraient de la poudre pour produire, pendant plus d'un mois, de pareilles détonations dans l'appartement même où se trouvent les témoins, qui ont la complaisance de les répéter selon le désir qui leur en est exprimé, ne doivent être ni fort loin, ni bien cachés; pourquoi donc ne les a-t-on pas découverts? — Mais alors, d'où vient cette odeur de poudre? — Ceci est une autre question qui sera traitée en son temps; en attendant, les bruits sont un fait, ce fait a une cause. Vous les attribuez à la malveillance? cherchez donc les malveillants.

(Revue spirite, — avril 1865.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.